

Châtillon-sur-Seine :

une longue histoire urbaine

C'est une longue et complexe histoire qui, au moins depuis le Moyen Âge, a élaboré ce tissu urbain confus dans la haute vallée de la Seine.

Une histoire urbaine complexe

Le cours de la Seine souligné par la végétation, sinue sans fin. Un grand méandre, au lobe sans doute inondable, est demeuré pratiquement vide (1). L'histoire urbaine – et politique – de cette cité est complexe mais les étapes de sa formation, peuvent être, cependant, identifiées.



Une muraille unique

Au Moyen Âge, Châtillon appartient à deux « puissances » politiques distinctes. Au nord du grand méandre (2), le quartier de Chaumont était du duc de Bourgogne alors que le Bourg (3), au sud du précédent, relevait de l'évêque de Langres. La structure s'opacifie encore par la naissance, à la fin du XVI^e siècle, d'un nouveau quartier, entre les deux précédents (4) enserré par les bras tressés de la Seine. Tous ces quartiers s'entourent de murailles particulières mais finalement les pièces de cette mosaïque fusionneront et s'unifieront derrière une muraille unique.

Un grand rôle économique

Cette vile polygénique et polymorphe a joué, tout au long de l'histoire, un rôle économique important, au point que dès le Moyen Âge elle est dominée par les commerçants et artisans de la laine. Au XIX^e siècle, l'industrie sidérurgique moderne fait émerger la commune proche de Sainte-Colombe (5) mais l'activité y est telle qu'elle concerne directement aussi Châtillon. Tout un quartier naît aussi, en relation avec la gare (6), avec un habitat pavillonnaire et collectif (7) et surtout une série d'activités dépendant du transport comme celle des silos céréaliers (8).

Le pays du bois

D'autres périphéries résidentielles (9a, b) ou actives (10) ont bourgeonné autour de la ville médiévale, sans que l'ensemble ne dépasse pas, aujourd'hui les 5000 à 6000 habitants d'une ville modeste. Si Châtillon et ses annexes proches n'ont plus le dynamisme industriel qui fut le leur, ils continuent à exploiter, néanmoins, les ressources locales d'un « pays du bois » et à compter sur le prestige que devrait leur apporter un parc naturel national tout neuf. Celui-ci ne



André Humbert - Colette Renard - Daniel Sirugue - juillet 2005

devrait pas manquer d'attirer de nouveaux visiteurs auprès de ceux qui, déjà, viennent y lire une riche histoire archéologique, comme celle du cratère de Vix, découvert dans la tombe d'une princesse gauloise du VI^e siècle avant J.-C. La forêt qui a justifié la création d'un onzième parc naturel national est riche d'une grande diversité végétale et animale : elle compte plus de 15 essences d'arbres à l'hectare et abrite d'abondantes populations de cerfs, de chevreuils, de sangliers et même des espèces remarquables comme le chat forestier ou la cigogne noire. Tous ces animaux trouvent dans les forêts de ce parc des milieux variés pour accueillir leur diversité comme les pelouses calcaires, les marais tufeux ou les prairies riches d'une grande variété végétale. Témoin privilégié des liens étroits entre l'Homme et la nature depuis le Néolithique, la forêt recèle et protège de nombreux vestiges archéologiques et conserve l'empreinte du travail des moines au Moyen Âge, de l'exploitation agricole, forestière, hydraulique ou métallurgique à différentes époques. Le Parc national de forêts a pour ambition de concilier la préservation de ces patrimoines exceptionnels et le développement économique, social et culturel.

André HUMBERT, Colette RENARD & Daniel SIRUGUE



André Hwaizer - Colette Revue - Daniel Smeur - juillet 2005

